

180 AVANTURES DU CHEVALIER

fin le voyage du Rio Janeiro sans le reste de
mon corps.

Le Gouverneur ayant appris que nous étions entre sa Capitanie & celle de Spiritu-Sancto, fit sortir sur nous plusieurs fregates, qui prenant le large, se flattoint de nous surprendre vers les côtes & de nous y envelopper. Le Capitaine de la premiere que nous aperçumes fit une manœuvre dont tout autre que moi auroit été peut-être la dupe comme je le fus. Il pouffoit devant lui deux mauvais Bâtimens appellez Semaques, montez chacun de douze à quinze hommes, qui ne nous voyoient pas sitôt qu'ils feignoient de faire tous leurs efforts pour nous éviter, & cependant ils se laissoient prendre.

Quand la fregate parut à son tour ses sabors étoient fermes, ses voiles en pantaines comme celles d'un Vaisseau délabré, sa manœuvre languissante & sept ou huit hommes qui paroisoient dessus sembloient aussi le tourmenter pour nous échaper & gagner la côte. Je crus fortement que c'étoit un troisième Semaque aussi facile à prendre que les deux autres, & qu'il suffisoit d'aller voir avec notre chaloupe s'il n'étoit pas plus riche qu'eux. Le calme qui regnoit alors & qui nous empêchoit de le joindre aisement avec notre Vaisseau, fut cause que je pris ce parti.

Je descendis donc dans la chaloupe avec une douzaine de Flibustiers, & nous l'eûmes bientôt atteint. Le trop de vivacité des Portugais nous sauva. Au lieu de nous laisser monter sur leur bord sans se découvrir, ils se leverent avec précipitation dès que nous fûmes à la portée du pistolet & firent sur nous

une dé
fusil qu
tre cha
mouve
de bore
d'autan
qu'à n
qui pa
pavillo
rades,
nous d
Malo,
Portug
Trouin
ro, ap
pillé c
faits à
Ils
gois,
patrie
d'elle
dans
nous
sant u
coups
portée
ne do
soutien
à for
suites
effet a
une au
pour
Un
demeu
descen